

*Comparative Literature Program*  
*French Translators, 1600-1800: An Online*  
*Anthology of Prefaces and Criticism*

---

University of Massachusetts Amherst

*Year 1756*

---

Preface to *Les Freres, ou Histoire de Miss*  
*Osmond* [Smythies]

Philippe-Florent de Puisieux

Madeleine de Puisieux

P. F. de Puisieux, trans. Les Freres, ou Histoire de Miss Osmond, Traduite de l'Anglois par M. Depuisieux. [Smythies, The Brothers.] 2 vols. A Amsterdam, et se trouve à Paris, Chez Prault le jeune, Libraire... M.DCC.LXVI.

Clark PR3699.S155 B87F\*

Avertissement (pp. i-viii).

Une longue Préface devant un petit Ouvrage seroit aussi ennuyeuse que de longues graces après un leger repas, ou beaucoup de complimens avant que de l'asseoir dans un cercle. Mais si l'on peut comparer ce Livre à un banquet, un petit Avertissement pourra tenir lieu du *menu*, pour annoncer aux Convives les plats qu'on doit servir sur la table.

Un Roman n'a pas besoin d'Introducteur: c'est un mets favori, si on en juge par la fréquence de cette sorte d'ouvrages. Les gens oisifs le savourent avec empressement. Si, comme la vanité, il //ii// est l'aliment des sots, il y a pourtant des gens de bons sens qui ne dédaignent pas de s'en amuser. De pareilles productions sont propres à sauver quelques heures d'ennui à l'Auteur & à ses Lecteurs: il ne faut donc pas être surpris, si on en voit publier un si grand nombre.

Le travail travail en paroît aisé, & promet tant d'agrément, que tout le monde est tenté de s'y essayer; les femmes mêmes se mettent sur les ranges. L'Auteur de celui-ci en fournira peut-être un exemple triste, puisque c'est pour la troisième fois qu'elle se rend coupable de cette faute, si c'en est une. [footnote: L'Auteur de ce Roman est une Dame qui en a déjà publié deux autres; savoir, le *Carrosse de Voiture*, & *Lucy Wellers*.] //iii// Et pourquoi les femmes n'écriroient-elles pas? Inventer, raconter une histoire, parler, imaginer, attendrir, persuader, sont-ils donc des talens hors de leur caractere? Supposons qu'ils le fussent; puisqu'on voit les Héros quitter la massue pour le fuseau, pourquoi ne seroit-il pas permis au sexe plus délicat, de s'élever au-dessus de leur foiblesse, de penser, écrire & prendre leur place, de même que l'air le plus délié s'insinue dans un espace vuide, & se dilate pour le remplir?

Le plaisir de lire les Romans est fondé sur le goût naturel qu'on a pour la nouveauté. Non contents des objets ordinaires, & des événemens qui se passent sous nos //iv// yeux, on va puiser dans l'antiquité la plus reculée, & on pousse la recherche jusqu'à vouloir pénétrer, non-seulement les actions & les aventures, mais encore les discours & les pensées de gens qui ont vécu des milliers d'années avant nous. Tel est le plaisir de l'histoire. Ce n'est point assez encore: nous appelons l'imagination à notre aide, & forgeant des personnages & des faits qui n'ont jamais existé, nous en formons le tissu d'une narration suivie: & voilà précisément le Roman, qu'on pourroit définir une histoire nouvelle. Le point de vue qu'on s'y propose est certainement d'amuser: mais on ne s'en tient pas là; on vise encore à //v// l'estime & à l'approbation du Public. Quoique destiné sur-tout à faire couler le temps agréablement, le Roman élève quelquefois la voix, comme la Comédie; il inspire des sentimens, corrige le coeur, humanise les passions, enseigne ce que ne peuvent montrer les préceptes secs des Ecoles, donne à l'homme dissipé & amateur du plaisir, une pente à la générosité & à la tendresse; & ce que les Sages n'ont jamais pu faire, il expose à la vue les charmes naturels de la vertu, sous l'habillement moderne des hommes & des femmes, avec plus de succès, que ne fait le ton pédantesque des maximes & des regles, qui, comme les fraises & les draperies //vi// grossieres de nos Ancêtres, travestissent la dignité en ridicule, & la beauté en rudesse.

L'Auteur avoit l'esprit pénétré de ces idées, quand elle s'est mise à écrire. Vaste projet pour une production si foible! Elle ne songeoit à rien moins qu'à corriger le monde, à pénétrer tous les coeurs de la droiture d'intention, & la grandeur de son dessein, à peindre les malheurs de l'innocence persécutée, pour fortifier la sensibilité, & à étaler le triomphe de la candeur, de la sincérité, & de toutes les qualités aimables propres à ennoblir l'esprit humain, afin d'échauffer le coeur d'une joie salulaire, & de le porter à les acquérir. Tel étoit son espoir, ou //vii// plutôt les motifs dont son ame s'étoit bercée; elle comptoit produire quelque chose de semblable à Clarisse & à Grandisson; mais il n'en est rien résulté que *les Freres*. Elle se gardera bien de soutenir une comparaison si désavantageuse pour elle. elle ne prétend pas faire un caractere parfait dans l'un ni dans l'autre sexe. Cette entreprise a déjà été tentée & executée au-delà de tout espoir d'imitation; mais de suivre la même intention honnête, qui est d'exciter le monde à goûter de bonnes moeurs, & les dispositions aimables, par l'histoire d'une vie commune sans bassesse, dont le fondement est appuyé sur des faits réels, & à laquelle on a ajusté //viii// des caracteres & des personnages qui se sont présentés à l'Auteur dans le cours de ses remarques.

Les encouragemens & l'accueil favorable qu'on lui a déjà fait, ne la rendent pas vaine; elle n'en a que plus de défiance d'elle-même. Loin de s'en prévaloir, elle demande à ses Lecteurs cette indulgence que les gens sensibles & généreux ont toujours pour son sexe, de fermer un peu les yeux sur ses fautes, & de faire valoir ce qu'ils y trouveront de passable.